

Mes yeux se fatiguent à regarder ces reflets jaunes. Il me semble que tout est doré autour de moi, meubles et murailles, voûtes et planchers ; tout brille et scintille ; j'aimerais mieux être ailleurs que si près de richesses qui ne peuvent nous appartenir.

— Le fait est, dit l'autre, qu'il y en a pour des sommes incalculables, et que la centième partie de tout cela me rendrait riche à jamais.

— Oh ! quand nos chefs auront pris leur part, il n'en restera pas beaucoup, reprit le premier.

— Et pourtant nous avons eu autant de peine, de fatigues et plus de coups que ceux qui nous commandent, continua le second. Je ne vois pas le tort qu'on leur ferait si on diminuait leur portion de quelques pierres ou de quelques perles dont ils ne soupçonnent pas l'existence ; ils n'en seraient pas moins riches, et il nous serait permis de vivre honnêtement le restant de nos jours.

— Oui, mais si on le savait, tu serais pendu par les pieds à quelque maîtresse branche des beaux arbres du couvent et on dit que rien n'est malsain comme cette position pendant seulement quelques heures.

— Aussi, ce que j'en dis n'est qu'une plaisanterie, se hâta d'ajouter le plus jeune des bandits, en pâlisant.

— Moi, reprit le plus vieux, si je me hasardais à jouer ma tête, je voudrais que l'enjeu en valût la peine ; je ne m'arrêtera pas à une bagatelle qui me donnerait du pain dans un village ; il me faudrait l'opulence qui me donnerait un haut rang ; je voudrais être riche parmi les riches de la terre, grand parmi les seigneurs et les maîtres du peuple. De catholique je me suis fait protestant,